



Centre de prévention du suicide de Charlevoix



Pour nous joindre au téléphone,
faites le **418.665.0096** pour le bureau de La Malbaie
ou
le **418.435.2212** pour le bureau de Baie-Saint-Paul

Nos heures d'ouverture sont:
Du lundi au vendredi de 8h30 à 16h30

En dehors des heures ci-dessus,
vous pouvez obtenir de l'aide en composant
le **1.866.277.3553** (1.866.APPELLE)

Nos bureaux sont situés aux adresses suivantes:

La Malbaie

367, rue Saint-Étienne, bureau 115
La Malbaie (Québec) G5A 1M3
Adresse de messagerie: aide@cps-charlevoix.com

Baie-Saint-Paul

971-B, boulevard Mgr-de-Laval
Baie-Saint-Paul (Québec) G3Z 2W3
Adresse de messagerie:
karine.dufour@cps-charlevoix.com

Vous préférez recevoir une copie virtuelle du Clip la vie, appelez-nous au **418.665.0096** ou envoyez-nous un courriel au aide@cps-charlevoix.com

Vous avez aimé cette édition du
faites-là circuler!

Clip la vie.



Centre de prévention du suicide de Charlevoix



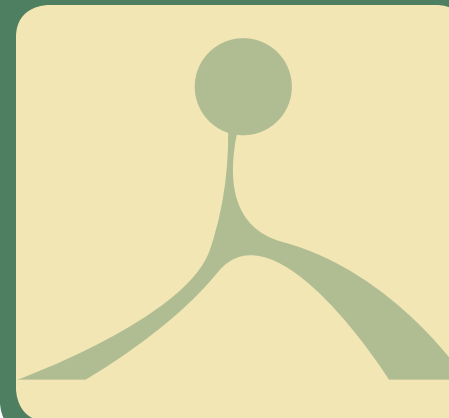
Étiquette ou timbre

Clip la vie

Volume 13 • Numéro 3 • Mai 2010

Sommaire

Mot de la direction	2
Nos activités	3
Témoignage	4
Dossier	5
Vie associative	9
Quoi de neuf du côté des Sentinelles	10
Mot de la fin	11



Journée internationale contre l'homophobie.

Le 17 mai prochain sera la journée internationale contre l'homophobie. Cette année, la thématique sera : **« Parler du silence, l'homophobie dans le monde du sport. »** Nous profitons de cette édition du journal

Clip la vie pour vous informer davantage sur la répercussion de l'homophobie chez les personnes d'orientation sexuelle différente.

CHOQUANT? POUR QUI?





MOT DE LA DIRECTRICE

**Non, mes enfants ne seront pas homophobes !
Non, mes enfants ne seront pas victimes d'homophobie !**

Ces phrases résument un texte de deux pages que j'ai écrit en janvier 2004. Ces affirmations, je les croyais fortement à l'époque; aujourd'hui, elles sont une certitude !

Un peu d'histoire. Les actions publiques du Centre de prévention du suicide de Charlevoix contre l'homophobie ont vu le jour lors de la semaine de prévention du suicide en 2004, mais la réflexion interne a débuté bien avant.

- En 2000, la sortie du livre « *Mort ou fif* », une étude abordant le double tabou de l'homosexualité et du suicide nous interpelle.
- En 2001, un proche d'un jeune s'étant suicidé dans la région vient nous rencontrer. Selon lui, la cause de ce suicide serait la crise d'identification liée à son orientation sexuelle. **La réalité rejoint la fiction ! Que faire?**
- De 2001 à 2003, les intervenants du CPSC se documentent sur cette double problématique (documentation très rare), apprennent, cherchent...
- Lors de la semaine de prévention du suicide en 2004, le CPSC sensibilise la population charlevoisienne aux impacts de l'homophobie sur ces victimes, un groupe considéré à risque plus élevé de suicide. Entre autres, lors de la conférence de presse, monsieur Rosaire Bertrand, alors député de Charlevoix, devient le premier signataire de la déclaration R.A.D.O.S. (voir en page 7).
- Au printemps 2004, c'est la création du Comité R.A.D.O.S. À l'initiative du CPSC, ce Comité regroupe des individus ou organisations intéressés à poursuivre des actions visant à sensibiliser des milieux (signature des déclarations milieux R.A.D.O.S.) et à sensibiliser la population via la tenue d'activités lors de la journée internationale contre l'homophobie. Le Comité R.A.D.O.S. demeure encore actif à ce jour.
- En septembre 2009, suite à des demandes d'intervenants et de personnes d'orientation sexuelle différente, le Comité R.A.D.O.S. démarre un groupe de discussion pour personnes homosexuelles et bisexuelles dans le but d'échanger sur leur vécu, mais également afin de leur permettre de se « réseauter », ce groupe permettant de pallier l'inexistence de lieu public réservé à cette clientèle. Le groupe, complètement autogéré, se rencontre aux deux semaines. Il comptait cinq participants lors de la première rencontre, un nombre ayant triplé au moment d'écrire ces lignes.

Faisant partie prenante de la première réflexion de ce double tabou, je ne peux aujourd'hui qu'exprimer ma fierté quand je regarde les actions accomplies depuis dix ans et aussi exprimer ma gratitude au Comité R.A.D.O.S. qui, malgré l'absence de financement, poursuit, lentement mais sûrement, ses actions afin de lutter contre l'homophobie dans la région. Pour moi, vous êtes un exemple réel de collaboration... Vous faites vibrer ma fibre communautaire et je vous en remercie profondément ! L'acceptation de l'autre, dans sa globalité, demeure pour moi une valeur fondamentale et par vos actions, vous contribuez à favoriser l'**acceptation** et l'**intégration** des personnes d'orientation sexuelle différente dans Charlevoix.

Est-ce que tout est accompli ? Bien sûr que non. En avril dernier, la sortie du livre « *Osti de fif* », écrit par Jasmin Roy (voir *Sur nos rayons*, page 10) nous rappelle que malgré les avancées importantes en matière d'homophobie au Québec, trop de jeunes souffrent de l'intolérance, de l'ignorance, de la violence des autres.

Localement, l'émergence de certains besoins amène le Comité R.A.D.O.S. à entrevoir de nouvelles actions, telles que la création d'un réseau des alliés et la signature de déclaration milieu R.A.D.O.S. dans les endroits publics, mais aussi à se pencher sur la réalité des jeunes homosexuels et bisexuels allant de la prévention jusqu'aux services offerts.

Parce que nous ne voulons pas que nos enfants soient homophobes ou qu'ils soient victimes d'homophobie, haut et fort, je dis : NON à l'homophobie ! Et vous ?

Bonne réflexion !
Renée-Claude Laroche, directrice



MOT DE LA FIN

Sur le point de mettre au monde mon premier enfant, je me suis questionnée sur le fait qu'il soit différent. Quelle serait ma réaction, si dans quelques années, mon enfant m'apprenait qu'il est d'orientation sexuelle différente?

Par Julie Boudreault

Il est 2h46 du matin, je suis dans une période d'insomnie. Le petit être dans mon ventre gigote dans tous les sens. Comme j'aime à le dire, « le party est pogné et je ne suis pas invitée ». Comme j'attends la venue du sommeil, je me permets de réfléchir sur ce petit bonhomme qui grandit en moi. Est-ce qu'il me ressemblera ou ressemblera-t-il à son père? Sera-t-il un bébé tranquille ou pleurera-t-il sans cesse? Tout un tas de questions qui sont sans réponse pour l'instant, mais qui font partie de l'attente de l'arrivée de ce petit trésor. Je réfléchis également à la thématique abordée dans cette édition du Clip la vie, soit l'homophobie. Quelle serait ma réaction si mon enfant m'annonçait, dans quelques années, qu'il est différent, qu'il est homosexuel?

Ma première réflexion est qu'il ne sera pas différent à mes yeux

puisqu'il est mon enfant et que je l'aimerai quoi qu'il advienne. Personnellement, je crois que nous ne choisissons pas notre orientation sexuelle et qu'il n'y a pas de méthode pour la changer. On dit que chaque personne est unique, donc l'orientation sexuelle fait partie de cette unicité. Par contre, ce qui, je crois, va m'inquiéter le plus, c'est la réaction des autres, de la société en général parce que, présentement, il y a encore beaucoup de préjugés concernant les personnes homosexuelles. Ayant un membre de ma famille qui est homosexuel, j'ai pu prendre conscience des difficultés reliées à l'acceptation de soi, mais surtout d'être accepté par les autres. Comme la découverte de son orientation sexuelle survient généralement à l'adolescence, il est parfois difficile de se faire accepter par ses compagnons. Mon frère a été longtemps la cible de moquerie de la part de ses camarades d'école. On le traitait de « fif », de « tapette » et bien d'autres surnoms que je ne saurais imaginer, le tout évidemment gardé pour lui seul, puisqu'il nous a annoncé son orientation sexuelle que lorsqu'il a quitté la maison familiale. Je ne peux imaginer la souffrance qu'il a dû ressentir, le rejet dont il a été victime de

la part des autres. Par contre, il a eu la chance de développer une grande amitié avec des personnes sincères qui ne se sont pas arrêtées à cette différence.

Donc, si un jour mon fils m'apprenait qu'il est homosexuel, je lui dirai premièrement que je l'aime, que cela ne sera sûrement pas facile et que je serai toujours là pour lui. Il pourra toujours compter sur mon soutien en cas de difficulté parce qu'à mes yeux, il ne sera pas différent, mais bel et bien unique.





par Audrey Tremblay

Toute l'année, nous travaillons fort afin de faire connaître le programme des sentinelles et de faire valoir l'importance d'un tel programme dans les milieux de travail. Vous aurez un bref aperçu de l'énergie qui est mise à travers tout le processus, soit du premier contact avec un responsable du milieu de travail jusqu'au rafraîchissement.

Bilan : Sentinelles 2009-2010

Nous avons comme objectif de prendre rendez-vous avec certains milieux de travail afin de présenter aux responsables de ces milieux l'importance de former des gens en prévention du suicide. Sur les 27 milieux contactés, ce sont 38 personnes qui ont été rejointes; 62 par téléphone et deux ont été rencontrées directement.

21 des milieux contactés se sont montrés intéressés et aptes à recevoir une présentation du programme des sentinelles. Six milieux nous ont offert de les relancer à un moment plus opportun pendant l'année. Le programme des sentinelles a donc été présenté à 77 personnes. Quelques-uns des ces milieux ont demandé une présentation de groupe; ce sont donc 20 rencontres qui ont été effectuées. Enfin, 11 responsables ont préféré qu'on leur présente par téléphone.

Huit milieux de travail étaient disposés et motivés à offrir la formation des sentinelles dans leur milieu de travail. Lors du recrutement, 34 personnes se sont montrées intéressées. Au final, 33 personnes ont fait l'entrevue de sélection; soit 16 entrevues qui ont été réalisées par téléphone et 17 en face à face.

Sept milieux, soit 24 personnes, ont reçu la formation « AGIR EN SENTINELLE pour la prévention du suicide ». Trois formations ont été données sur une journée de sept heures et deux ont été données sur deux demi-journées de trois heures et demie.

Sept autres milieux, soit 30 personnes, ont reçu le rafraîchissement de la formation AGIR EN SENTINELLE pour la prévention du suicide d'une durée de trois heures et demie. Cinq demi-journées ont servi à rappeler aux gens les notions importantes de la formation.

Formation « AGIR EN SENTINELLE pour la prévention du suicide »

le 7 mai 2010,
971-B, boulevard Mgr-de-Laval
Baie-Saint-Paul
8 :30 à 16 :30

RAFRAÎCHISSEMENT DE FORMATION

(3 :00)
le 4 mai 2010
971-B, boulevard Mgr-de-Laval
Baie-Saint-Paul
13 :00 à 16 :00

ACTIVITÉ SOCIALE

le 20 mai 2010
Dîner causerie au restaurant l'Allegro
sur le thème Suicide et homophobie

Pour avoir de plus amples informations ou encore pour vous inscrire à l'une ou l'autre de ces activités, vous pouvez me joindre au 418-665-0096 ou aide@cps-charlevoix.com.

SUR NOS RAYONS

Mort ou fif, la face cachée du suicide chez les garçons Michel Dorais

Cette étude aborde un double tabou : celui de l'homosexualité et celui du suicide chez les adolescents ou jeunes adultes. En dépit de statistiques assez concluantes publiées ces dernières années, il y a encore réticence à reconnaître les liens possibles entre la stigmatisation sociale de l'homosexualité et le nombre élevé de tentatives de suicide chez les garçons homosexuels ou identifiés comme tels. C'est pourquoi le but de cette étude est de comprendre comment les conditions de vie réservées à ces jeunes peuvent amener certains d'entre eux à tenter de mettre fin à leur existence.

Osti de fif! Jasmin Roy

« Tapette ! » « Moumoune ! » « Osti de fif ! » Pendant cinq années de sa vie, le jeune Jasmin Roy est victime de violence homophobe à l'école. Ostracisé, humilié, agressé physiquement par la majorité des élèves, il ne vit pas, il survit.

A quarante-quatre ans, l'acteur et animateur décrit sans pudeur l'oppression qu'il a subie au primaire et au secondaire, ainsi que les répercussions que celle-ci a eues sur sa vie. Pour la première fois, il parle au public des troubles d'anxiété, de la dépression et de la faible estime de lui-même qu'il a dû surmonter à l'âge adulte, à la suite de ces abus.

Vingt-sept années se sont écoulées depuis sa sortie du secondaire et, selon lui, le problème persiste. Plusieurs jeunes âgés entre quinze et vingt-cinq ans livrent, dans cet ouvrage, des témoignages troublants qui confirment que, malheureusement, l'homophobie est encore bien présente dans nos écoles.

Du nouveau à nos deux points de services...

Depuis quelques mois maintenant, nos présentoirs hébergent différentes revues destinées à un public homosexuel et qui ne sont pas actuellement accessibles dans la région. Vous pouvez donc vous procurer gratuitement des exemplaires des revues :

Fugues • RG • Femmes EntreElles • Magazine Être

Bonne lecture !!!

NOS ACTIVITÉS

Équipe du journal

Équipe de rédaction
Julie Boudreault, Karine Dufour, Renée-Claude Laroche, Audrey Tremblay et Mario Lafontaine

Révision et correction
André Gignac, bénévole

«Reproduction autorisée et encouragée»

BÉNÉVOLES RECHERCHÉS

Nous recherchons des bénévoles afin de combler deux postes vacants au sein de notre conseil d'administration. Pour information ou mise en candidature, contactez Renée-Claude Laroche au 418-665-0096.

• Notre 21^e assemblée générale annuelle se tiendra le 10 juin prochain à Baie-St-Paul, dès 18h45. Nous vous invitons à vous joindre à nous; cette activité sera précédée d'un 5 à 7. Pour information et réservation, contactez Renée-Claude Laroche au 418-665-0096.

• C'est sous le thème: « *Différents endroits, différents visages... la prévention du suicide autour du monde* », que se tiendra la 8^e édition de la Journée mondiale de Prévention du Suicide, le 10 septembre prochain. Surveillez les médias locaux pour plus d'informations.

• Le 10 septembre prochain se tiendra, au terrain de golf municipal de Baie-Saint-Paul, le tournoi de golf de la fondation « Steve Duchesne ». Depuis maintenant 10 ans, la fondation nous remet une somme d'argent afin de continuer nos efforts dans la prévention du suicide. Si vous êtes amateur de golf et désirez participer de cette façon à la prévention du suicide, formez votre « foursome » et inscrivez-vous!

TÉMOIGNAGE

Voici le témoignage d'un participant au groupe RADOS, monsieur Michel Laliberté. Il a accepté de nous parler de son homosexualité et des difficultés qu'il a vécues.

Je dis souvent que la vie est comme une rivière où l'eau s'écoule parfois tranquillement et parfois très rapidement, mais jamais en ligne droite. Jamais, sinon pas très longtemps. C'est comme ça que j'ai grandi en tant qu'homosexuel. Donc ça n'a pas été facile.

D'abord, laissez-moi vous expliquer. Je proviens d'une famille québécoise très catholique, qui à l'époque, c'est-à-dire à l'âge de mon adolescence dans les années '70, pensait que le seul fait de divorcer était épouvantable. Alors imaginez ce que mes parents pouvaient penser de l'homosexualité. Rien de bon, c'est certain.

J'ai donc grandi dans un milieu assez stérile pour ma sexualité toute fragile. De plus, je ne connaissais aucune personne dans la parenté qui aurait pu me guider vers la «terre promise». Je n'avais aucun modèle positif, ni dans la famille ni dans aucun média de l'époque. Tout ce que je savais des gais, je l'ai découvert par le biais de la télé avec l'émission «Chez Denise» où André Montmorency jouait le rôle d'un gai assez flamboyant, féminin mais très sympathique, du nom de Christian Lalancette. Même Guilda n'avait pas réussi à faire germer le concept d'homosexualité chez moi tellement la famille et la religion catholique m'avaient bien programmé pour être un hétérosexuel accompli. Toutes les célébrités de l'époque, comme Michel Louvain et d'autres qui semblaient marginales, furent la risée de mes parents et de la société aussi.

Quand je voyais des gais à la télé, ils se faisaient ridiculiser. Tout ce que la télé nous montrait comme modèle gai, c'étaient des gars efféminés et des travelos. Quand on n'a que 12-14 ans, qu'on vit dans une petite ville et qu'on vient d'une famille tricotée serrée et catholique de surcroît, c'est quasiment un choc social. Moi, ça m'a carrément terrifié et je refusais de ressembler à ces gars-là. Je pensais que c'était ce qui m'attendait si je devenais gai. Mais les choses n'étaient pas aussi claires dans mon esprit à cet âge-là. Alors j'ai tout fait pour être un hétéro. Je me suis isolé des gens, je ne me confiais à personne et je refoulais profondément tout sentiment que je pouvais avoir envers un garçon.

Dès mon tout jeune âge, je savais que je n'étais pas comme les autres. Mais je ne pouvais pas dire pourquoi. Ma capacité

limitée de réflexion, due à ma jeunesse ainsi qu'à toutes les idées préconçues provenant du milieu familial et de la société dans laquelle je vivais à cette époque, m'empêchait d'aller plus loin.

Je me rappelle qu'à un certain moment, j'ai entendu parler du frère d'une de mes tantes. Il s'agissait plus de rumeurs et de cancans, et si j'apparaissais lors d'une discussion à propos de cette personne, les voix changeaient de ton, elles devenaient plus basses, presque des murmures. Mon père, lui, quelquefois, se laissait aller à émettre tout haut son opinion, certes défavorable vis-à-vis le fameux frère de ma tante, ce qui, curieusement, me mettait fort mal à l'aise à chaque fois, sans que j'en sache trop la raison à ce moment de ma vie.

Ce n'est pas facile de se sentir différent et de ne pas pouvoir l'expliquer en plus. Je savais que mes goûts et mes idées n'étaient pas les mêmes que ceux des autres gargons. Je percevais et ressentais les choses très différemment d'eux. Je me sentais anormal et honteux de l'être. Honteux d'être différent sans pouvoir me l'expliquer, car je n'avais pas de mot pour ça, j'étais trop jeune. Honteux au point de me cacher à l'intérieur de moi, de me recroqueviller sur moi-même pendant ce qui m'a semblé être une éternité.

Je ne parlais surtout pas de ces sentiments qui étaient encore flous dans ma petite tête de jeunot. Je ne comprenais pas et je n'étais pas capable d'en parler, de peur de me faire dire que j'étais anormal. Alors je me suis réfugié en moi-même, ne laissant personne s'approcher trop près de moi, de peur qu'on découvre mes secrets. Pour moi, l'isolement était une planche de salut et une prison tout à la fois.

À l'école, c'était encore pire. J'étais constamment sur mes gardes, observant mon propre comportement pour ne pas paraître «différent» des autres. Je voyais les brutes du temps qui s'acharnaient sur un garçon qui semblait différent, soit parce qu'il était plus doux et plus gentil que les autres ou soit qu'il paraissait un peu efféminé. Il se faisait insulter de tous les noms possibles, à commencer par «tapette, fif ou fifi», mais parfois il se faisait traiter de «fille». Il se faisait rudoyer. Le pauvre essayait de se débattre en vain,

jusqu'à ce que les brutes s'en fatiguent et s'en aillent ailleurs. Moi, souvent, je détournais le regard, feignant l'indifférence. Mais j'observais la scène en n'en manquant pas une miette, car c'est à moi que je pensais. C'est moi que je voyais en train de se faire insulter et bousculer. Je me sentais aussi coupable de ne pas avoir défendu le pauvre garçon, mais j'avais peur que l'on me traite de la même façon. Quand tout était fini, souvent, j'allais voir le garçon en question et nous devenions des amis. Je me suis fait plusieurs amis de cette façon.

J'ai donc appris à jouer à être hétéro très tôt dans ma vie. Cela me suit encore, je crois, mais maintenant, j'en suis beaucoup plus conscient et j'ai appris à être moi... enfin! Si seulement j'avais eu un modèle positif pour me guider dans ces ténèbres que j'avais si peur d'affronter. Voir un gars qui est un gars, qui est lui-même tout en aimant les autres hommes, voir et entendre un homme qui ne cache pas le fait qu'il aime un homme comme si c'était tout naturel pour lui, et ça l'est en fait. Cela aurait été une révélation pour moi, mais tel ne fut pas mon sentier, malheureusement!

Même aujourd'hui ce n'est pas toujours facile. Il y a toujours quelqu'un quelque part pour vous rappeler que vous êtes «différent», étrange, anormal, pas... «correct». Pour vous donner un exemple, mon voisin d'à côté ne me parle pas et ne me regarde pour ainsi dire jamais. Il en va de même de mon voisin d'en face et de son fils.

En plus, j'avais eu une idée que je pensais géniale. Le fils du couple qui vit en face de chez moi a le même âge que mon fils : alors j'ai décidé de leur en parler au gym. Bien sûr, ils étaient d'accord pour que nos fils se rencontrent et deviennent amis. Mais cela n'arriva jamais pour la seule et unique raison suivante : parce que je suis gai, leur fils refusa de venir voir le mien. Pourtant, mon fils est hétéro. C'est moi qui suis gai, pas mon fils. J'ai fini par apprendre pourquoi en confrontant ma voisine. Elle m'avoua que son fils avait des problèmes avec le fait que je sois gai. Mais leur fils, où a-t-il appris à agir de la sorte? Il n'est certes pas né ainsi. Bonne question...

Autre fait : un jeune adolescent de 13 ans, ami de deux de mes amis sur Facebook,

qui, pour je ne sais quelle raison, décida d'aller voir les photos de mon album sur mon compte Facebook. Il se mit alors à écrire des commentaires tout à fait insultants et bien évidemment homophobes à mon sujet, me traitant d'«osti de fif et de dégueulasse». Pensant qu'il s'agissait d'une plaisanterie et que j'avais affaire à un adulte, je me décidai à lui répondre à la blague. Mais je m'aperçus rapidement que le gars en question était tout à fait sérieux dans ses propos. C'est alors que je fis ma petite enquête auprès de nos deux amies en commun. Je découvris que le «mec» en question était un jeune adolescent de 13 ans, que je ne connaissais même pas en plus.

Pourquoi s'en est-il pris à moi? Je n'en ai pas la moindre idée, mais j'avoue que ses propos à mon égard m'ont blessé et m'ont laissé perplexe. Mais ce jeune, où a-t-il appris à détester les gais? Il n'est pas né comme ça. Il a dû apprendre quelque part. Comme la première éducation commence à la maison...

Et pourquoi a-t-il pris le temps d'aller fouiller dans mon compte Facebook? Une autre bonne question, car dans mon profil, il est bien indiqué que je suis gai. S'il n'aime pas les gais, il n'avait qu'à m'ignorer et me laisser être; mais non, il a choisi de fouiller et de prendre le temps d'émettre ses commentaires homophobes et blessants. Bizarre non?

Une amie au travail venait de perdre son père. Je demandai donc à une collègue de travail si je pouvais l'accompagner au salon funéraire parce que je ne connaissais personne et cela me rendait un peu mal à l'aise d'y aller seul. Elle me répondit qu'elle ne pouvait pas m'accompagner car elle y allait avec son mari! Et alors, j'aurais très bien pu y aller avec eux, non? Malaise !

Conclusion, il faut être fait fort pour être différent dans notre société. On se doit d'avoir une bonne carapace quand on est gai.

Michel Laliberté.

Une «vétérante» au Comité R.A.D.O.S.

Par Audrey Tremblay

Madame Chantal Pothier est psychologue depuis 1996 et elle est à l'emploi du CSSSC depuis 1998. Présentement, elle travaille dans le service de Santé Mentale Jeunesse, c'est-à-dire avec des jeunes de 0-18 ans qui présentent différentes difficultés reliées à leur santé mentale : TDAH, anxiété, phobie, dépression, anorexie, idées suicidaires, etc. Son travail consiste aussi à informer les parents sur les difficultés que vivent leur enfant et ainsi les aider à mieux vivre au quotidien. Nous avons choisi d'interviewer madame Pothier parce qu'elle fait partie des premières personnes qui se sont impliquées et qui ont cru en l'importance de créer un Comité visant à faire tomber les barrières des préjugés entourant les personnes qui ont une orientation sexuelle différente; ajoutons qu'elle s'est aussi engagée au sein du Comité avant même d'en parler à son employeur. C'est donc dire que la cause lui tenait vraiment à cœur.

Depuis combien de temps faites-vous partie du Comité R.A.D.O.S.?

Je suis membre du Comité R.A.D.O.S. depuis le tout début, soit en 2004.

Comment avez-vous entendu parler de ce projet?

Ce sont les intervenants du Comité Prévention Suicide de Charlevoix (CPSC) qui m'ont approchée afin que je fasse partie du Comité R.A.D.O.S. en tant que professionnelle intervenante auprès des jeunes.

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans ce projet lorsque vous en avez entendu parler?

Je me suis sentie interpellée au plan personnel, car j'ai un membre de ma belle-famille qui est gai. Il a trouvé difficile de « sortir du placard » et cela a créé des remous lorsqu'il a décidé de le faire. J'ai été à même de constater les conséquences souvent difficiles de vivre avec une orientation sexuelle différente et de décider de l'assumer.

Au plan professionnel, des adolescents et des adolescentes me consultent parce qu'ils sont en recherche d'identité et qu'ils se questionnent sur leur orientation sexuelle. Parfois, ce sont des jeunes hétérosexuels qui sont victimes d'homophobie, et ce, bien malgré eux. Il y a également des parents qui pensent que leur fils est gai ou que leur fille est lesbienne et ils se demandent ce qu'ils ont fait pour que cela arrive.

Enfin, j'ai toujours eu des valeurs de respect, d'acceptation et de tolérance des différences, peu importe la nature de celles-ci (orientation sexuelle, ethnie, religion, etc.). Il était donc tout naturel pour moi de faire partie d'un Comité qui prône les mêmes valeurs et qui lutte contre l'homophobie.

Qu'est-ce qui vous a motivée à demander à votre employeur de vous libérer du temps de travail pour assister aux rencontres du Comité R.A.D.O.S.?

Je considérais que j'étais bien placée pour parler de cette réalité qu'est l'homophobie, compte tenu de la clientèle que je rencontre dans mon travail.

Quels sont les éléments ou événements qui vous ont marquée lors de ces années passées sur le Comité?

Le lancement du Comité par le CPSC en 2004 était audacieux. Relier le suicide à l'homophobie permettait de pointer une réalité bien actuelle mais cachée. La signature de la «déclaration R.A.D.O.S.» amène une réflexion chez ceux et celles qui acceptent de faire ce pas, et parfois des discussions sont nécessaires pour faire avancer la lutte contre l'homophobie.

Les intervenants qui font partie du Comité R.A.D.O.S. sont dévoués à la cause et cherchent à la faire avancer, depuis le tout début.

Nous avons maintenant un groupe de discussion pour les adultes qui fonctionne très bien. Le prochain pas serait d'aller chercher les jeunes qui ont besoin de se retrouver entre eux pour discuter de leur réalité et partager leur vécu.

Qu'est ce qui vous motive, encore aujourd'hui, à faire partie du Comité?

La lutte contre l'homophobie n'est pas terminée. Je crois que nous devons continuer de porter le flambeau pour tous ces jeunes et ces adultes qui vivent une réalité qu'ils n'ont pas choisie, mais qui fait partie de ce qu'ils sont. Nous devons continuer de lutter contre les préjugés, en transmettant des valeurs de respect et d'acceptation auprès des gens qui nous entourent, autant dans notre vie personnelle que professionnelle.



Madame Chantal Pothier

Groupe de discussion R.A.D.O.S. Charlevoix

Depuis septembre 2009, un groupe de discussion pour les personnes d'orientation sexuelle différente a été formé. Lors de la première rencontre, le groupe comptait cinq participants et en janvier 2010, il comptait quinze participants actifs.

Le groupe a vu le jour à la demande de certains partenaires de travail qui souhaitaient un endroit où ils pourraient référer les personnes d'orientation sexuelle différente qui fréquentent leurs services. Il y a eu également une demande venant de personnes de la région qui avaient été rencontrées lors d'un atelier conférence de G.R.I.S. Québec. Ces personnes manifestaient, elles aussi, le besoin d'avoir un endroit où elles pourraient rencontrer des gens ayant la même réalité qu'elles, pour pouvoir échanger et discuter sur divers sujets, et ainsi se « réseauter » entre elles.

Le groupe de discussion se rencontre deux fois par mois, soit le mercredi soir à 19h00. Les rencontres sont en alternance dans l'Est et dans l'Ouest de Charlevoix. Pour plus d'informations, veuillez contacter monsieur Mario Lafontaine au 418-665-0096.

N.B : Il est maintenant possible pour de nouveaux participants de se joindre au groupe de discussion.

Actions du Comité R.A.D.O.S.

Depuis 2004, le Comité R.A.D.O.S. fait signer aux personnes, organismes et partenaires la déclaration de milieu R.A.D.O.S. Ceux-ci s'engagent à lutter contre l'homophobie dans leur milieu. Jusqu'à maintenant, le Comité compte une soixantaine de signataires.



Déclaration milieu R.A.D.O.S.

En signant cette déclaration nous, _____, nous affichons officiellement comme un milieu R.A.D.O.S. c'est-à-dire, un milieu qui **Respecte et Accepte la Différence liée à l'Orientation Sexuelle**. Nous nous engageons, par la présente à :

Ne tolérer aucune forme d'homophobie dans notre milieu et à faire en sorte que tous les individus qui y évoluent, y retrouvent le Respect et l'Acceptation auxquels ils ont droit.

Travaillons ensemble afin que l'homophobie et toutes les conséquences dramatiques qui en découlent soient contrées par les actions concrètes qui suivront cette prise de position que nous signons aujourd'hui.

Signée à _____ le _____ 2010

Signature _____ à titre de : _____

Respect • Acceptation • Différence • Orientations sexuelles



L'homosexualité versus le suicide

par Mario Lafontaine

Il faut savoir que les personnes homosexuelles ne sont pas différentes des autres : elles subissent les mêmes stress et les mêmes difficultés. Lorsqu'elles prennent conscience de leur différence, elles doivent vivre dans le secret, subir l'homophobie environnante et le rejet, se priver de confidents, apprivoiser la solitude et l'isolement, s'adapter à un statut de marginalité et malgré la quasi-absence de modèles, se former une réalité.

On peut ainsi comprendre que certaines personnes homosexuelles ne peuvent y parvenir. Or, pour diverses raisons, certaines d'entre elles perdent le goût de vivre. C'est d'ailleurs l'homophobie et l'hétérosexisme dont elles sont victimes et non le fait d'être d'orientation sexuelle différente qui contribue à l'installation d'une détresse suffisamment grande pouvant entraîner avec elle l'apparition d'idées suicidaires. Les personnes homosexuelles doivent traverser une période de crise, qui leur est propre, c'est cette période de crise qui constitue pour certaines d'entre elles un passage douloureux les rendant plus vulnérables au suicide. La validité des études est souvent questionnée, la nature même de la problématique rend les résultats moins probants. Ces personnes sont souvent isolées; elles vivent dans le secret, étant incapables de dévoiler leur orientation sexuelle ou refusant de se l'admettre à elles-mêmes. Certaines préféreront mourir emportant avec elles leur secret.

Donc la nécessité d'intervenir au moment de la période de crise d'identité en rapport avec l'orientation sexuelle est primordiale puisque c'est à ce moment que les idées suicidaires peuvent apparaître.

Toutes les différentes orientations sexuelles (homosexuelle, bisexuelle, transsexuelle et transgenre) ont des problématiques particulières reliées à l'identité sexuelle et les personnes concernées doivent traverser une période de crise d'identité sexuelle fort complexe en rapport avec leur réalité. En ce sens, le Comité R.A.D.O.S. et le Centre de prévention du suicide de Charlevoix deviennent des endroits d'accueil.

Généralement à cause du secret qui entoure leur orientation sexuelle, les personnes LGBT* ne peuvent bénéficier du soutien de leurs proches. Se réfugiant derrière le silence et

le secret tout au long de ce processus, elles doivent donc affronter des facteurs déstabilisants, générateurs de stress et d'anxiété, comme ceux-ci :

- l'homophobie et l'hétérosexisme;
- les préjugés;
- la condamnation par la société et par les autorités religieuses;
- le rejet par la famille et par les pairs;
- le refus de sa propre image;
- l'isolement, la solitude morale et la solitude physique;
- l'absence de modèle.

De surcroît, leur silence les privera de :

- recours aux confidents;
- soutien familial;
- soutien des pairs;
- modèle d'identification.

Parlons de chiffres :

Ici, au Québec, une étude auprès de 600 répondants de la cohorte Oméga (une étude portant sur la santé d'hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes) a montré que 36% d'entre eux avaient tenté de s'enlever la vie. Pour leur part, 15% avaient fait plus d'une tentative de suicide.

Selon l'étude canadienne de Bagley et Tremblay (1997), le taux de tentative de suicide chez les homosexuels était 13 fois plus élevé que chez les hétérosexuels.

Pour de plus amples informations sur la problématique du suicide chez les personnes de différentes orientations sexuelles, vous pouvez consulter le site de Gai écoute et Émergence. Vous pouvez également faire la lecture de « Mort ou fif », livre de Michel Dorais, professeur de l'École de service social, Faculté des sciences sociales, Université Laval.

Voici quelques pistes pour la prévention du suicide chez les personnes de différentes orientations sexuelles :

- briser l'isolement par la main tendue et la solidarité;
- en finir avec la honte par l'égalité et la reconnaissance sociale;
- contrecarrer la stigmatisation par le respect de la diversité humaine.

*LGBT = *Lesbiennes, gais, bisexuel (les) et transgenres, transsexuel (les).*

Une date importante le 17 mai.

Le 17 mai est la journée internationale contre l'homophobie. C'est le 4 juin 2003 qu'a été créée au Québec, sur une initiative de la fondation *Émergence*, une journée thématique consacrée à la lutte contre l'homophobie.

Pourquoi une journée contre l'homophobie?

- Premièrement lutter contre l'homophobie et l'hétérosexisme;
- favoriser l'inclusion des personnes homosexuelles, bisexuelles, transgenres et transsexuelles dans la société, peu importe leur origine;
- contribuer au bien-être et à l'épanouissement de ces personnes et de leurs proches;
- élever le niveau d'information et d'éducation de la population aux réalités des différentes orientations sexuelles;
- combattre la discrimination et les préjugés envers ces personnes;
- promouvoir le respect et l'égalité.

Pour cette année, le thème de la journée internationale contre l'homophobie est :

« **Parler du silence. L'homophobie dans le monde du sport.** »

Donc le Comité R.A.D.O.S. qui, depuis ses débuts, s'est donné comme mandat de promouvoir cette journée, va solliciter plusieurs acteurs du milieu sportif de notre région afin qu'ils se portent signataires de la déclaration R.A.D.O.S. Cette année, en nouveauté, le Comité a pris la décision d'avoir un porte-parole issu du milieu sportif. Plusieurs choix s'offraient car Charlevoix, en plus d'être une région où l'art est une de nos richesses, est un endroit où le sport et les événements sportifs sont tous aussi présents. Nous avons donc le plaisir d'avoir comme porte-parole, monsieur Jacques Desmeules qui, par son implication dans le milieu sportif, est bien connu de tous. Ce dernier participe au «cyclothon relais Jacques Desmeules» pour la Dystrophie musculaire, le «spinothon relais» pour Centraide et cette année, il sera également président d'honneur pour le rendez-vous de la montagne, évènement cycliste pour le gym Santé plus de Clermont.

Dans le contexte de la journée contre l'homophobie, plusieurs activités auront lieu. Voici la liste de ces activités :

- le 7 mai 2010 à 9h00 : entrevue en direct à TVCO pour parler de la journée du 17 mai, du Comité R.A.D.O.S., du groupe de discussion R.A.D.O.S. et du risque de suicide chez les personnes de différentes orientations sexuelles;
- le 11 mai 2010 à 10h00 : conférence de presse;
- le 12 mai 2010 à 14h00 : entrevue en direct à TVC-VM pour parler du 17 mai, du Comité R.A.D.O.S., du groupe de discussion R.A.D.O.S. et du risque de suicide chez les personnes de différentes orientations sexuelles;
- le 17 mai 2010 : table ronde de discussion sur l'homophobie à CIHO.



Pour y voir plus clair

Homophobie : Toutes les attitudes négatives pouvant mener au rejet et à la discrimination, directe et indirecte, envers les gais, les lesbiennes, les personnes bisexuelles, transsexuelles et transgenres, ou à l'égard de toute personne dont l'apparence ou le comportement ne se conforme pas aux stéréotypes de la masculinité ou de la féminité.

Hétérosexisme : Affirmation de l'hétérosexualité comme norme sociale ou comme étant supérieure aux autres orientations sexuelles ; pratiques sociales qui occultent la diversité des orientations et des identités sexuelles dans les représentations courantes, dans les relations et les institutions sociales, entre autres en tenant pour acquis que tout le monde est hétérosexuel.

N.B. : Le Gouvernement du Québec s'est doté cette année d'une politique québécoise de lutte contre l'homophobie. Pour consulter ce document, on peut aller sur le site suivant:

<http://www.justice.gouv.qc.ca/francais/publications/rapports/pdf/homophobie.pdf>



Je désire devenir ou demeurer membre du Centre de prévention suicide de Charlevoix en 2010-2011

Renouvellement Nouveau membre Dons Reçu pour impôt

Nom, prénom : _____ Tél. : _____
(maison) (travail)

Adresse : _____

Courriel : _____ Cocher ici si vous désirez
une copie virtuelle du *Clip la vie*

Veuillez retourner ce coupon complété, le plus rapidement possible, avec votre contribution de **5.00\$** à l'adresse mentionnée. Nous vous enverrons par la poste votre carte de membre. À votre demande, un reçu pour usage fiscal vous sera remis pour les dons de plus de **10.00\$**, excluant la contribution.